

TdG Culture

Nouvelle production au Grand Théâtre – «Sleepless», le tragique comme fatalité ordinaire

Nouvelle production au Grand Théâtre«Sleepless», le tragique comme fatalité ordinaire

L'œuvre de Peter Eötvös enferme les drames sanglants dans un conte aux reliefs tenus. Un livret modeste pour une musique et une distribution de grande qualité.



[Rocco Zacheo](#)

Publié: 30.03.2022



Une des scènes finales de «Sleepless», avec Linard Vrielink (à dr.) dans le rôle d'Asle menaçant Tómas Tómasson en «Man in black».

Photo: MAGALI DOUGADOS

[Production lyrique Peter Eötvös, un compositeur pour perdre son sommeil](#)

[Nouvelle production lyrique À la Comédie, un dragon tout feu tout flamme](#)

[AboArt lyrique Le Grand Théâtre dans le vertige de l'amour](#)

Les liens qui unissent la littérature et l'univers musical de [Peter Eötvös](#) nous disent depuis longtemps déjà qu'il y a là une symbiose féconde, un dialogue entre disciplines ayant abouti à des productions au succès retentissant. On pourrait évoquer pêle-mêle, dans cette série, «De l'amour et autres démons», de Gabriel García Márquez, «Tri Sestry», variation des «Trois sœurs» de Tchekhov ou encore d'«Angels of America» de Tony Kushner. Aujourd'hui, c'est sur un tout autre horizon que le compositeur hongrois met le cap, en se tournant vers le roman du Norvégien Jon Foss, «Trilogie». L'adaptation de l'œuvre, d'une noirceur épaisse, rebondit ces jours-ci au Grand Théâtre sous le titre évocateur de «Sleepless», dans une coproduction avec le prestigieux [Staatsoper de Berlin](#).

Suite après la publicité

Une langue perdue

Cette incursion dans le monde des lettres laisse derrière elle un goût d'inachevé, le sentiment d'une réappropriation pas tout à fait aboutie. Les doutes surgissent principalement de ce que le livret – élaboré par l'épouse du compositeur, Mari Mezei – laisse jaillir du roman et de ce qu'il sacrifie, surtout. Que raconte l'histoire de Fosse? L'errance d'un couple en terre norvégienne, de village en village, de maison en maison, en quête d'hospitalité. Alida attend un enfant, Asle, le père en devenir, la seconde en tout. Trop jeunes pour se marier, les amoureux sont victimes d'un ostracisme généralisé, d'une morale ambiante qui écrase tout, ce qui poussera Asle à commettre l'irréparable en assassinant plusieurs personnages hostiles rencontrés sur son chemin. Reconnu et capturé, l'homme finira pendu, tandis qu'Aida partira avec son enfant dans les bras d'un autre homme connu durant son enfance.

«Une urgence occupe le couple: il faut partir. Ce mantra se répète sans cesse, tandis que les meurtres se produisent abruptement.»

Il y a, dans le triste périple des protagonistes, une langue et un rythme que l'auteur norvégien rend quasi lancinants, une manière d'agencer le récit et l'action qui confère un allant étrangement sinistre à l'histoire. Cette construction faite de phrases très longues et de dialogues asséchés, de propos arrondis et de mots coupants, se perd dans sa quasi-totalité sur la scène genevoise au profit d'un registre proche du conte sage, de la parabole lénifiante. Se dégage alors, surtout de la première partie du spectacle, une naïveté certaine qui édulcore les parties sombres de cette histoire. Une urgence semble alors occuper le couple: celle du départ. Il faut quitter les lieux, ce mantra se répète sans cesse, tandis que les meurtres se produisent abruptement, sans qu'on saisisse les mécaniques enfouies menant à ces gestes.



Linard Vrielink (Asle) poussant Hanna Schwarz (Old Woman) vers le lieu de son trépas, le frigo.

Photo: MAGALI DOUGADOS

L'univers visuel conçu par le metteur en scène, [Kornél Mundruczó](#), et par la scénariste, Monika Pormele, parvient, lui, à captiver en gardant une bonne dose de tension. Au cœur de «Sleepless», voici donc un saumon géant, écailles et silhouette bombée côté pile, arêtes et intérieurs de foyers et de bar de village côté face. Placé sur tournette, ce décor unique, agrémenté de nuages ouateux et de brouillards épais, restitue à merveille le morne quotidien de pêcheurs alcoolos, d'êtres solitaires et enragés, de prostituées sinistres. Il y a, dans cette construction, une matrice cinématographique évocatrice, avec ses effets de travellings répétés, induits par les mouvements du poisson sur son axe.

Musique ciselée

«Sleepless» se révèle particulièrement convaincant dans sa distribution aussi, homogène et de grande qualité, jusqu'aux personnages secondaires. Les deux sextuors entre les pêcheurs sont à ce titre époustouflants de justesse et de naturalisme. Ailleurs, on a été conquis par les graves tonitruants et boisés de Tómas Tómasson, un «Man in black» dont les rires cruels et les tirades de justicier ont fait frissonner. La voix cristalline et aux suraigus impressionnants de Sarah Defrise, en Girl, a elle aussi été renversante. Le jeu engagé de ces personnages a littéralement crevé la scène.

Relevons encore l'aisance de Katharine Kammerloher dans le double rôle de la mère d'Alida et de la sage-femme, et le charme qui se dégage du timbre rauque d'Anna Schwarz, dont le personnage est condamné à mourir de froid dans un frigo. Enfin, Victoria Randem affiche de l'assurance dans toute sa tessiture et parvient à émouvoir dans ses malheurs, jusqu'à un finale

puissant. On dira de même de Linard Vrielink, voix d'une belle vitalité qui sait plonger dans les noirceurs d'Asle.

Dans la fosse, où œuvrait Peter Eötvös, l'[Orchestre de la Suisse romande](#) a investi avec précision et intensité une partition aux traits sobres. Beaucoup moins opulente qu'ailleurs, plus ciselée et ramassée dans les orchestrations, l'écriture du compositeur épouse idéalement l'imaginaire de [Kornél Mundruczó](#). C'est à saluer: les deux artistes ont cheminé séparément dans leurs conceptions.

Rocco Zacheo a rejoint la rédaction de la Tribune de Genève en 2013; il s'occupe de musique classique et d'opéra et se consacre, de manière ponctuelle, à l'actualité littéraire et à des événements culturels disparates. Auparavant, il a évolué pendant neuf ans au journal Le Temps et a collaboré avec la RTS La Première.